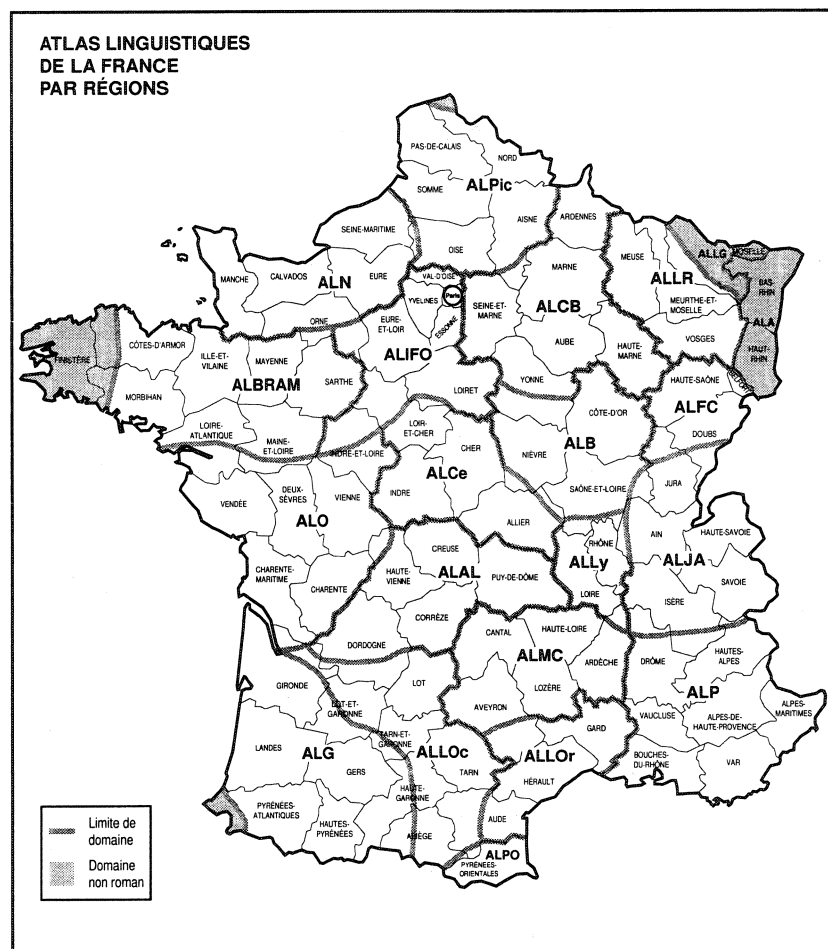


# DIALANGUE

BULLETIN DE LINGUISTIQUE  
volume 7, avril 1996

Maîtrise en linguistique  
Module des lettres et des langues modernes  
Université du Québec à Chicoutimi

## LEXIQUE CANADIEN DANS LES ATLAS LINGUISTIQUES RÉGIONAUX DE LA FRANCE D'OÏL



- ARTICLES • COMPTES RENDUS • ACTUALITÉS LINGUISTIQUES
- MÉMOIRES ET TRAVAUX DE 1<sup>er</sup> ET DE 2<sup>e</sup> CYCLES

*FRANÇAIS DE FRANCE ET FRANÇAIS DU CANADA.*  
*LES PARLERS DE L'OUEST DE LA FRANCE, DU QUÉBEC ET DE L'ACADIE*

---

---

sous la direction de Pierre GAUTHIER et de Thomas LAVOIE  
Centre d'études linguistiques Jacques Goudet, Série dialectologie 3,  
Université Lyon III - Jean Moulin, 1995, 439 p.

Esther Poisson  
Trésor de la langue française au Québec, Université Laval

L'excellente préface de Jacques Chaurand est révélatrice de ce qu'on trouve dans cet ouvrage. Des éléments d'histoire, de géographie, indissociables de l'explication linguistique.

Cet ouvrage est le fruit d'une coopération entre spécialistes européens et canadiens. Il se veut une synthèse qui livrerait une vue d'ensemble, dans une perspective historique et descriptive, de ces parlers des deux côtés de l'Atlantique dont on a depuis longtemps établi la parenté. Plus de trois siècles après l'implantation en terre d'Amérique de colons venus en majorité de l'Ouest de la France, il est très intéressant d'en arriver à ce regroupement d'éléments qui permet de préciser davantage les spécificités régionales et de mesurer les apports des parlers de ces régions de France dans la formation du français québécois ou acadien. Cette publication est également, au plan scientifique, une heureuse initiative qui a permis la mise en commun d'études menées parallèlement des deux côtés de l'Atlantique.

L'ouvrage se subdivise en deux grands chapitres, le premier sur les parlers d'oïl de l'Ouest de la France, et le second sur les parlers du Québec et de l'Acadie. Dans le premier chapitre rédigé par les spécialistes français de ces parlers, on trouve deux parties, la première qui comprend trois textes visant à dégager les traits linguistiques communs à cet ensemble que constituent les parlers de l'Ouest, aux plans phonétique (par Pierre Gauthier), morphologique (par Brigitte Horiot) et lexical (par Jean-Paul Chauveau). Une deuxième partie présente une description linguistique plus spécifique des sous-ensembles (les parlers normands (par Patrice Brasseur), ceux du Nord-Ouest (par Jean-Paul Chauveau), du Sud-Ouest (par B. Horiot et P. Gauthier) et du Centre (par Marie-Rose Simoni-Aurembou)). Le second chapitre, qui concerne les parlers français du Québec et de l'Acadie, traite dans un premier texte du peuplement francophone au Canada suivi, dans une perspective plus linguistique, de deux textes, sur le français québécois et sur le français acadien.

Sans reprendre chacune des études du premier chapitre, on peut dire qu'on y trouve des explications détaillées des faits (d'ordre historique et linguistique). Ces données sont précieuses mais resteront sans doute sous-exploitées faute d'y avoir inclus un index qui aurait permis leur repérage. Ces textes apparaissent comme des documents de référence auxquels on aurait dû pouvoir revenir facilement. En fait, cette notion de référence résume bien ce premier chapitre qui comprend des textes

d'une rigueur scientifique indéniable mais qui, à la différence du second, s'adressent davantage à des spécialistes alors que dans la partie sur le Québec ou l'Acadie, il s'agit non plus d'études très pointues sur des traits linguistiques précis mais plutôt de bilans des études déjà menées, de descriptions linguistiques, de perspectives d'avenir, bref, de textes de portée plus générale et davantage accessibles au lecteur non spécialiste. Ce second chapitre commence par un texte de Gérard Bouchard et de Marc Tremblay sur le peuplement francophone au Canada. Il s'agit d'une étude très bien documentée dans laquelle les auteurs ont tenu compte des données les plus récentes sur l'origine des colons en Nouvelle-France, les mouvements migratoires qu'a connus le Québec, l'accroissement naturel de la population canadienne-française depuis les débuts de la Nouvelle-France et l'impact de l'immigration. À partir de ces données, les auteurs nous livrent des analyses percutantes et d'un grand intérêt autant pour la connaissance de l'histoire que pour les perspectives d'avenir de la langue française au Canada et du visage de la société québécoise de demain.

Le texte de Thomas Lavoie se veut un survol de l'histoire de la langue française depuis la Nouvelle-France à aujourd'hui. Sans nécessairement apporter d'éléments nouveaux, l'auteur a réussi le tour de force de résumer en quelques pages tous les aspects qui touchent à la langue au Québec. Un excellent texte dans lequel Thomas Lavoie nous livre une vue d'ensemble de la question linguistique au Québec, aux plans historique et descriptif, et dresse un bilan des recherches qui y ont été menées jusqu'à maintenant. De manière générale, l'auteur a eu recours à de nombreux exemples, ce qui aide considérablement à la compréhension des phénomènes étudiés.

Enfin, un dernier texte de Louise Péronnet sur le français acadien où, là aussi, l'auteur nous brosse un tableau général du fait acadien, de l'Acadie historique (région qui ne correspond plus à des limites territoriales de nos jours), de la situation linguistique des Acadiens, de leur lutte contre l'assimilation, de leur revendication incessante du droit de vivre en français. À cela s'ajoute la dispersion des Acadiens dans trois provinces qui rend leur survie encore plus précaire. Louise Péronnet y fait état de la recherche, dresse un bilan des études linguistiques sur le français acadien. Dans la description des faits, elle met en lumière les rapports entre le français d'Acadie, le français du Québec et le français populaire ou régional de France. Elle résume aussi l'évolution linguistique du français acadien au cours des dernières années et les tendances (alignement sur le français standard de France et anglicisation) de cette évolution pour l'avenir du français en Acadie.

Pour conclure sur cet ouvrage, je reprends les mots de Louise Péronnet qui, dans sa conclusion, rappelle que le but de l'ouvrage est de «découvrir des liens de parenté entre les français des régions de l'Ouest de la France et ceux du Québec et d'Acadie». Si la lecture de l'ouvrage nous apporte une vision beaucoup plus juste de chacune de ces variétés linguistiques, on a quand même l'impression que l'objectif de l'ouvrage n'est que partiellement atteint. Tous les éléments y sont pourtant présents. Aurait-il été possible dans une relecture de l'ensemble de l'ouvrage de faire les liens qui manquent au lecteur ? Combien de fois ai-je reconnu des traits du français québécois dans les descriptions des parlers de l'Ouest sans que ces similitudes aient été soulignées de façon systématique (sauf dans le tableau récapitulatif de P. Gauthier (p. 63) qui reprend les traits phonétiques communs aux parlers de l'Ouest et du Centre de la France, du Québec et de l'Acadie et à partir duquel il tire d'ailleurs des conclusions très intéressantes).

Concernant l'homogénéité des textes, l'ouvrage aurait pu tout aussi bien paraître en deux publications correspondant aux deux grandes divisions. Si les textes à l'intérieur de chacune de ces parties – française et canadienne – sont homogènes, on a l'impression d'un manque d'unité dans la juxtaposition de ces deux grands ensembles (une première partie très spécialisée suivie d'une deuxième de portée beaucoup plus générale). Par ailleurs, ces remarques ne sont absolument pas une critique de cette initiative de publication. On ne peut que se féliciter de ces rapprochements entre spécialistes français et canadiens et espérer non seulement qu'ils se poursuivent dans l'avenir mais qu'ils s'intensifient.

Jean-Pascal SIMON et Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU

*DICTIONNAIRE DU FRANÇAIS RÉGIONAL DE TOURAINE*

---

Paris, Éditions Bonneton, 1995, 158 p.

Thomas Lavoie  
Université du Québec à Chicoutimi

Depuis déjà quelques années, l'étude des français régionaux de France a retenu l'attention des chercheurs français, en particulier des dialectologues qui ont travaillé à la préparation des atlas linguistiques régionaux (voir Taverdet et Straka, 1977, «Les français régionaux»; *RLR*, 1978, «Régionalismes du français»; Rézeau, 1986, *Bibliographie des régionalismes du français et extraits d'un corpus d'exemples*, etc.). Plus récemment, les Éditions Bonneton ont entrepris de publier, à l'intention d'un vaste public, toute une série de petits lexiques de régionalismes illustrant le parler de diverses régions linguistiques de France. En 1996, une vingtaine d'ouvrages avaient été publiés et la *Revue de linguistique romane* a régulièrement fait des comptes rendus de plusieurs d'entre eux.

Le *Dictionnaire du français régional de Touraine* qui vient de paraître (1995) nous intéresse à un double titre, car il décrit le parler d'une des régions de France où on parlerait le mieux le français – ne dit-on pas «le beau parler de la Touraine» – et d'où sont partis plusieurs Canadiens au 17<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage a été préparé par deux spécialistes des parlers tourangeaux: Marie-Rose Simoni-Aurembou, auteure de *l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Île-de-France et de l'Orléanais* et enquêtrice dans cette région depuis une vingtaine d'années et Jean-Pascal Simon, d'origine blaisoise et instituteur dans différents lycées de cette région, qui a noté régulièrement les variantes lexicales de ses élèves et qui a de plus consacré sa thèse au parler de la Touraine. Le travail de ces deux spécialistes ne pouvait que nous livrer un ouvrage de très belle qualité, basé sur de solides enquêtes de terrain et dont les données ont été vérifiées dans les ouvrages linguistiques les plus sûrs.

Dans une brève introduction (p. 7 à 23), les auteurs retracent rapidement l'histoire linguistique de la Touraine, évoquent les enquêtes réalisées et précisent toutes les données linguistiques et méthodologiques nécessaires à la compréhension de ce lexique régional. Les pages 25 à 112, qui constituent l'essentiel de l'ouvrage, sont consacrées à l'étude linguistique d'environ 300 régionalismes tourangeaux. En annexes, on retrouve d'abord un court texte signé par J.-P. Simon sur «Les particularismes phonétiques» (p. 115 à 121), ensuite quelques ethnotextes sur quelques coutumes traditionnelles comme celles du carnaval, de la Saint-Jean, des veillées ou de la curée aux noix (p. 123 à 142) et enfin des précisions sur les sources orales (p. 143 à 147) et les sources littéraires (p. 148 et 149) citées dans l'ouvrage.